

THE MAN WHO SHOT LIBERTY VALANCE
(L'homme qui tua Liberty Valance, 1961)
John Ford

Séance du CinémaClub du 15 Juin 2010 avec Patrick Brion

Le western. Quelques repères sur le genre.

(largement inspiré de l'introduction de *Le western* Patrick Brion Liber/La Martinière)

Un film de 1903, *Le vol du rapide*, de Edwin S. Porter est traditionnellement considéré comme le premier western. Il est suivi de nombreux autres – toujours à l'époque du muet – réalisés par des cinéastes de premier plan, notamment D.W. Griffith et Cecil B. De Mille. John Ford réalise un premier western moyen métrage, *The Tornado*, en 1917. Son exploration du genre se terminant en 1964 avec *Young Cassidy* ; elle précède et dépasse ainsi l'âge d'or du western hollywoodien.

Durant les premières années du cinéma parlant, John Ford (*Three bad men*, 1926), Victor Fleming (*The Virginian*, 1929) et King Vidor (*Billy the kid*, 1930) donnent au western ses premiers classiques. Cependant, l'apparition du parlant a contribué celles de genres nouveaux – l'adaptation théâtrale, la comédie musicale, notamment – qui représentent une part croissante des meilleures productions des studios et une fraction importante des westerns de années 30 sont des productions de série B.

A partir de 1939 au contraire, les *major companies*, qui avaient délaissé le genre, produisent en grand nombre les classiques et chefs d'œuvre du western. Ces films célèbrent la conquête de l'Ouest, la construction des voies ferrées, la mise en place des lignes télégraphiques et la lutte contre les Indiens. Ils rendent populaires les frères Earp, Doc Holliday, Jesse et Frank James, le juge Roy Bean, Billy Kid... autant de personnages entrés dans l'imaginaire américain.

Trois facteurs contribuent au début des années soixante à la marginalisation du western américain : la diffusion par la télévision de productions de série B, la guerre du Vietnam, qui empêchent un traitement simple et idéaliste des guerres indiennes et la concurrence des productions américaines et italiennes.

Films simples ou complexes ? univoques ou ambigus ?

Les westerns sont souvent considérés comme des films simples, traitant l'histoire américaine avec complaisance et s'en tenant à des motifs, jugements et sentiments élémentaires. Cette appréciation, bien sûr, n'est pas toujours imméritée. Il arrive cependant que cette forme de frugalité alliée à une mise en scène juste et à des images superbes soit perçue comme une saine sobriété et soit source d'un grand plaisir cinématographique. On donne pour exemple *La poursuite infernale* de John Ford.

De nombreux westerns, par ailleurs, recèlent toutes sortes d'ambiguïtés, de subtilités ou de propos contestataires. Ainsi, dans *La charge fantastique* (Raoul Walsh, 1942), les Indiens apparaissent comme des victimes. Dans *Etrange incident* (William Wellman, 1943) et *Johnny Guitar* (Nicholas Ray, 1953) ce sont les expéditions punitives et les lynchages qui sont dénoncés. Dans un autre ordre d'idée, *Rio Grande* (John Ford, 1952) décrit la fois la lutte d'un régiment de cavalerie et de trois tribus indiennes, mais aussi, avec une finesse certaine, les relations houleuses d'une mère avec son ex-mari et son fils. Le film de la séance, *L'homme qui tua Liberty Valance*, fournit encore un exemple de la richesse et de l'ambiguïté de certains westerns. Le fil principal est l'affrontement de Ransom Stoddard et Liberty Valance ; s'y mêlent un drame psychologique, une peinture d'un moment de l'histoire américaine et une réflexion sur la création des légendes.

Introduction

Jonh Ford a réalisé un très grand nombre de films (environ 150) entre 1917 et 1962 et a réalisé des westerns tout au long de sa carrière. Les bobines des films des années 1910/1920 étaient malheureusement très inflammables et nous devons nous résoudre à ce qu'une grande partie du début de sa production soit irrémédiablement perdue. C'est d'autant plus navrant qu'il a fait preuve très tôt d'une grande inventivité technique. Ainsi en 1924, pour *The iron horse/Le cheval de fer*, il utilisait une fosse permettant de filmer en contre-plongée des chevaux au galop.

Lorsqu'il proposa en 1960 *L'homme qui tua Liberty Valance* sous la forme d'un projet très avancé à la Paramount, le réalisateur reçut un accueil assez tiède. Les équipes de la société de production avaient été largement renouvelées et il dut négocier avec de jeunes technocrates assez insensibles à sa réputation. Le film fut finalement produit par W. Goldbeck, le réalisateur et la Paramount.

Le film est construit autour d'un long flash-back qui en inclut lui-même un second. Leur fonction est de dévoiler ce qui du passé n'a pas été divulgué. *L'homme qui tua Liberty Valance*, en effet, est affaire de vérité et d'apparence, de récit et de légende. Comme dans le célèbre film de Fritz Lang, *Fury*, il convient d'observer les images avec la plus grande attention, veillant à distinguer ce que l'on voit et ce que l'on entend raconté...

On dit souvent que les westerns sont des films simples et moraux. Ici Tom Doniphon qui sauve par deux fois la vie de Ransom Stoddard n'est pas récompensé de ses bienfaits puisqu'il y perd son secret amour, Hallie. Comment le comprendre ?

Effectivement, Tom Doniphon provoque la rencontre de Hallie et Ransom, puis sauve Ransom d'une mort certaine alors qu'il est manifestement devenu très proche d'Hallie, son secret amour. Cependant, il serait inapproprié de dire que Ford s'intéresse à une situation immorale ou injuste. Une analyse pertinente des relations des trois personnages, qui trouve des échos dans l'œuvre du réalisateur, est la suivante : un homme ou une femme se développe, se fortifie, se construit avec l'aide de tiers et ces tiers, dans les films de Ford, viennent de tous les horizons et de toutes les couches de la société. Dans le célèbre *Stagecoach/La chevauchée fantastique* (1936), l'aristocratique Miss Mallory mourrait si Dallas, la prostituée au grand cœur, ne comprenait pas qu'elle est enceinte et n'aidait pas le docteur Boone, le médecin alcoolique (qui fait de son mieux pour se remettre en état), à la faire accoucher. De même dans *Wagon Master/Le convoi des braves* (1950), la communauté des mormons et les saltimbanques, que tout sépare mais que le hasard a réuni, n'arriveraient pas à la vallée de San Juan, leur destination, si les uns et les autres ne s'entraidaient pas. La morale de *L'homme qui tua Liberty Valance* est similaire : Ransom Stoddard, l'homme politique éminent, ne serait pas parvenu aux sommets du monde politique si, par trois fois, il n'avait reçu l'aide d'un cow-boy illettré, un peu rustre, mais foncièrement bon.

On est frappé, sinon en voyant du moins en revoyant le film, par les transformations qu'a subies Shibone entre le moment où se sont déroulés les événements et le moment du récit. Ce film décrit-il un monde en mutation ? Est-ce le cas de tous les westerns ?

Ce film, de deux manières, décrit un monde en transformation. À l'époque des événements, Ransom Stoddard contribue au développement de la presse, de l'éducation et de la vie politique. Il aide notamment les agriculteurs à obtenir le droit de fermer leur propriété aux troupeaux des éleveurs. Le fait qu'il supplante Tom dans le cœur d'Hallie et que Liberty Valance meurt peut d'ailleurs être vu comme une métaphore de cette transformation de l'ouest : les adeptes des armes à feu, les représentants de la force brutale, bons ou mauvais, cèdent la place à un jeune avocat.

Par ailleurs, la ville de Shibone, tel qu'elle apparaît, au début du film, au moment des funérailles de Tom Doniphon, n'a rien de commun avec celle qui est représentée dans le long flashback : de belles maisons de brique, de longues rues droites sont apparues. C'est à une autre échelle de temps, une indication du développement urbain de l'ouest américain.

C'est effectivement une dimension du western que de narrer les mutations des Etats-Unis à la fin du 19^e siècle. On ne compte pas, notamment, les films qui mettent en exergue les bouleversements introduits par le chemin de fer – *Jesse James, le brigand bien-aimé* de Henri King (1939), *Johnny Guitare* de Nicholas Ray (1958), *Il était une fois dans l'Ouest* de Sergio Leone (1969)...

Les acteurs du film sont-ils des acteurs souvent employés par John Ford ?

L'homme qui tua Liberty Valance ne réunit pas tous les acteurs chers à Ford ; ce serait impossible. Henry Fonda, notamment, a tenu le premier rôle des films fameux de John Ford (*The grapes of wrath / Les raisins de la colère*, 1936, *My darling Clementine/ La poursuite infernale*, 1946).

Inversement la plupart des acteurs du film ont tourné plusieurs fois avec le réalisateur : John Wayne plus de vingt fois (notamment dans *La chevauchée fantastique*, 1939, *Le massacre de fort apache*, 1948, *le charge héroïque*, 1949, *Rio Grande*, 1950, *La prisonnière du désert*, 1956), James Stewart dans *The two rode together/Les deux cavaliers* (1961), plus tard dans *How the West was won/La conquête de l'Ouest* (1962) et *Cheyenne Autumn/Les Cheyennes* (1964), Vera Miles dans *The Searchers/La prisonnière du désert* (1956), Lee Marvin, après le film qui nous intéresse, dans *Donovan's Rief/La Taverne de l'irlandais* (1963), Andy Devine dans *Doctor Bull* (1933), *Stagecoach/La chevauchée fantastique* (1939), *The two rode together/Les deux cavaliers* (1961) et *How the West was won/La conquête de l'Ouest* (1962).

John Ford avait une sensibilité humaniste et sociale, John Wayne un net penchant pour la droite conservatrice. Comment expliquer leur amitié durable ?

Effectivement, John Ford, qui ne se disait ni républicain, ni conservateur, a dénoncé dans deux films les conditions de vie indignes faites à des travailleurs. Dans *Les raisins de la colère* (*The grapes of wrath*, 1941), d'après le roman de John Steinbeck, il décrit les tribulations et malheurs d'une famille de fermiers, expulsée de ses terres, jetée sur la routes de l'Ouest, puis vivant plus ou moins bien en Californie. La dénonciation de l'indifférence et de la brutalité des propriétaires terriens, de leurs sbires et de la police y est explicite. Dans *Quelle était verte ma vallée* (*How green was my valley*, 1941), d'après le roman de Richard Llewellyn, il présente une communauté de mineurs gallois, dont les conditions de travail se détériorent gravement, pour partie du fait du cynisme de leurs patrons.

John Wayne, de son côté, n'a jamais caché ses opinions anti-communistes et conservatrices et a eu des liens très étroits avec le parti républicain. Il a d'ailleurs réalisé en 1968 le seul film ouvertement favorable à la guerre du Viêt-Nam (*The green berets / Les bérets verts*).

John Ford a véritablement lancé la carrière de John Wayne en le retenant pour l'un des rôles principaux de *La chevauchée fantastique* (1939). Par ailleurs, sûrement aimaient-ils l'un et l'autre passionnément l'Amérique, chacun à leur manière, sans avoir la même vision de l'Amérique idéale. Voilà sans doute le ciment de leur relation durable.



John Wayne et James Stewart dans *L'homme qui tua Liberty Valance*

QUELQUES CHEFS D'ŒUVRE DU WESTERN

- 1939 La chevauchée fantastique. *John Ford.*
- 1939 Le brigand bien aimé. *Henry King.*
- 1941 La charge fantastique. *Raoul Walsh.*
- 1946 La poursuite infernale. *John Ford.*
- 1952 Le train sifflera trois fois. *Fred Zinneman.*
- 1952 L'ange des maudits. *Fritz Lang.*
- 1952 La captive aux yeux clairs. *Howard Hawks.*
- 1953 Johnny Guitar. *Nicholas Ray.*
- 1953 L'appât. *Anthony Mann.*
- 1953 La prisonnière du désert. *John Ford.*
- 1954 Vera Cruz. *Robert Aldrich.*
- 1958 Le gaucher. *Arthur Penn.*
- 1959 Rio Bravo. *Howard Hawks.*
- 1961 L'homme qui tua Liberty Valance. *John Ford.*